



HAL
open science

Variations sémantiques autour de la mer, d'Homère à Eschyle

Julie Sorba

► **To cite this version:**

Julie Sorba. Variations sémantiques autour de la mer, d'Homère à Eschyle. *Gaïa - Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque*, 2015, 18, pp.311-323. 10.3406/gaia.2015.1666 . hal-01844317

HAL Id: hal-01844317

<https://hal.science/hal-01844317>

Submitted on 9 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Variations sémantiques autour de la mer d'Homère à Eschyle

Julie Sorba, Université Grenoble Alpes - LiDiLEM

1. Introduction

La tragédie grecque se nourrit de l'épopée aussi bien dans le choix de ses motifs que dans celui de ses mots (Alaux 2006, p. 16-17). C'est pourquoi nous proposons de décrire dans les tragédies d'Eschyle l'évolution post-homérique d'unités lexicales. Nous nous intéresserons aux séquences phraséologiques incluant des lexies du champ de la 'mer'. Dans le corpus eschyléen, l'emploi des noms de la mer ἄλς, θάλασσα, πέλαγος et πόντος se distingue de ceux observés dans le corpus homérique (voir Sorba 2008)¹ ; nous avançons donc l'hypothèse que les lexies qui en sont issues présentent elles aussi des traits d'innovation.

1.1 Cadre théorique et méthodologique

La tragédie et l'épopée sont deux types de texte poétique en grande partie préconstruit dans leur schéma discursif et dans les expressions mobilisées. La phraséologie y joue un rôle clé car elle facilite, précisément par son caractère préconstruit, l'écriture. Les unités phraséologiques retenues dans le cadre de cette étude relèvent de la catégorie des collocations nominales². La description que nous en proposons concerne les niveaux syntaxique et lexical (fonction et position spécifiques, associations privilégiées³), mais elle intègre également les propriétés énonciatives dans une approche du sens comme produit global de l'énoncé (voir Rastier 2011). Tous ces éléments

¹ Dans les tragédies d'Eschyle comme dans les épopées homériques, la lexie la plus fréquemment employée pour désigner la mer est πόντος, la moins fréquente est πέλαγος. Alors que ἄλς et θάλασσα apparaissent dans des proportions similaires chez Homère, l'emploi de θάλασσα progresse nettement chez le tragique aux dépens de ἄλς. L'étude sémantique de ces lexies fait ressortir leurs spécificités d'emplois dans les épopées : πόντος désigne majoritairement la 'mer de la navigation', ἄλς la 'mer côtière', tout comme θάλασσα qui, en outre, apparaît comme le terme non marqué ; πέλαγος, enfin, est essentiellement utilisé pour désigner un espace lointain et dangereux, un lieu investi par les dieux (voir Sorba 2010). Le corpus eschyléen réorganise le matériau épique par le développement de nouvelles associations lexicales (épithètes) et par l'extension des emplois des uns aux autres (surtout πόντος qui tend à recouvrir des acceptions de ἄλς et de θάλασσα, voir Sorba 2008).

² Une collocation est une cooccurrence de deux constituants linguistiques entretenant une relation sémantique et syntaxique privilégiée (voir Tutin et Grossmann 2003). Dans cette association, les deux lexies ont un statut inégal : une base autonome au plan sémantique est unie à un collocatif qui lui ajoute une caractérisation sans en modifier l'identité et qui voit son sens ainsi modifié.

³ Ces données permettent d'élaborer le profil combinatoire de la lexie, c'est-à-dire la « structure schématique [de son] voisinage syntaxique et sémantique » (Blumenthal 2002, p. 115-116). Celui-ci comprend « l'ensemble des accompagnateurs stéréotypés du mot, porteurs d'associations typiques » (Blumenthal 2007, p. 19). Dans le cadre de la théorie du Lexical Priming, l'emploi d'un mot est lié à des associations sémantiques pré-activées (Hoey 2005, p. 13).

permettent d'établir le profil discursif des lexies⁴ à partir duquel nous étudierons le traitement de la synonymie : la création de nouvelles lexies comble-t-elle un vide lexical ou bien celles-ci se substituent-elles à d'autres lexies dans le cadre d'emplois devenus similaires ? Notre objectif est donc double : (1) analyser le devenir des séquences épiques chez Eschyle et (2) tenter de comprendre ce qui a motivé l'emploi de nouvelles lexies dans les tragédies.

1.2. Présentation du corpus

Notre corpus est constitué des deux épopées homériques (*Iliade*, *Odyssée*) et des sept tragédies d'Eschyle conservées (*Perses*, *Sept contre Thèbes*, *Suppliantes*, *Agamemnon*, *Choéphores*, *Euménides*, *Prométhée enchaîné*)⁵. Dans les deux cas, les textes mettent en œuvre une langue poétique versifiée et composite. Les données ont été extraites à l'aide du *Thesaurus Linguae Graecae*. Toutes les traductions fournies sont personnelles.

1.3 Présentation des lexies

Les unités phraséologiques sélectionnées relèvent du champ de la 'mer' et comportent toutes un adjectif morphologiquement construit sur l'une des quatre bases ἄλς, θάλασσα, πέλαγος et πόντος, les quatre noms de la mer attestés dans le corpus. Le tableau 1 présente les six lexies qui font l'objet de notre étude⁶ :

	Homère (H)	Eschyle (E)
base ἄλς	ἄλιος (H. 19 occ. ; E. 3 occ.), ἐνάλιος (H. 3 occ. ; E. 1 occ.)	
base θάλασσα	θαλάσσιος (H. 2 occ. ; E. 3 occ.)	
base πέλαγος		πελάγιος (2 occ.)
base πόντος		πόντιος (14 occ.) ὑπερπόντιος (2 occ.),

Tableau 1 : Présentation des lexies de l'étude

⁴ Sur la notion de profil discursif et sa modélisation fonctionnelle, voir Novakova et Sorba 2014.

⁵ De datations trop diverses, les Hymnes ont été écartés du corpus, de même que les fragments des œuvres d'Eschyle, qui offraient un environnement textuel trop lacunaire pour appréhender le sens de la lexie.

⁶ Nous avons écarté de l'étude les lexies non attestées chez Homère qui n'apparaissent qu'une seule fois dans les tragédies d'Eschyle (παράλιος, ἀλίρρυτος, ἀλίτυπος, ἀλίδονος, ἀλίστονος, ἀλίρροθος, ἀγχίαλος, θαλασσόπληκτος, θαλασσόπλαγκτος, διαπόντιος) : en effet, la combinaison de ces deux facteurs (absence d'attestation chez Homère et unique occurrence chez Eschyle) ne peut renseigner sur un phénomène récurrent.

L'unité de cette série, composée de six formations hypostatiques nominales (voir Rousseau 2003), est assurée par la présence du suffixe *-ιος*⁷. Dès lors, la variation sémantique permettant de discriminer des lexies traitées comme synonymes⁸ ne peut pas provenir du suffixe, mais bien de la base. Nous écartons également d'emblée le paramètre métrique car aucune des lexies n'est directement substituable à une autre. Enfin, la plus grande variété apparente des formations dans les tragédies où les quatre bases sont représentées doit être toutefois nuancée car l'absence de lexies chez Homère ne signifie pas que celles-ci n'étaient pas déjà en usage dans la langue⁹. L'objectif n'est donc pas tant de savoir si Eschyle a pratiqué la création lexicale que de décrire les nouveaux emplois que ses tragédies présentent par rapport au modèle homérique.

2. Analyse des lexies

Les six adjectifs apparaissent quasi exclusivement dans des séquences du type Nom (base) + Épithète (collocatif), ce qui est conforme à leur statut d'adjectifs relationnels. Nous analyserons d'abord le fonctionnement syntaxique de chacune des séquences qui comprennent les lexies de l'étude (profil syntaxique) ; puis nous étudierons les associations lexicales privilégiées à l'intérieur des collocations par les adjectifs (profil lexical) ; nous envisagerons enfin les paramètres énonciatifs de l'environnement textuel des lexies de l'étude (profil énonciatif).

2.1 Base *ἄλς* : *ἄλιος* et *ἐνάλιος*

Dans le corpus homérique, les lexies *ἄλιος* et *ἐνάλιος* sont employées en fonction d'épithète d'un nom animé (sauf 1 occ. voir *infra*). Le premier adjectif, *ἄλιος* (21 occ.), apparaît majoritairement (14 occ., soit 67%) dans la séquence formulaire *ὁ γέρων ἄλιος* « le Vieux de la mer »¹⁰. Quelques occurrences au féminin se rencontrent, d'une part, dans la qualification de ses

⁷ La fonction essentielle de ce suffixe *-ιος* est de former des adjectifs dérivés de noms ; sa très grande productivité en fait un morphème plutôt banal (Chantraine 1979, p. 37). On peut attribuer aux adjectifs en *-ιος* la valeur sémantique très générale « qui est en relation avec, qui appartient à », mais « cette valeur est sans doute inhérente à la nature adjectivale de ces formes » (Rousseau 2003, p. 116-117).

⁸ Le LfgrE postule une relation synonymique entre les lexies puisqu'il en fournit la même définition : « zum Meer gehörig » (s.v.)

⁹ Par ex., le nom de personne mycénien *po-ti-jo* bâti sur le toponyme Πόντιος (voir Duhoux et Morpurgo Davies 2011, p. 227-228) ou encore *ἐνάλιος* et *ὑπερπόντιος* attestés chez Pindare (Pythiques 4.39 et 5.59).

¹⁰ Voir Iliade 1.538, 1.556, 18.141, 20.107, 24.562 ; Odyssée 4.349, 4.365, 4.384, 4.401, 4.542, 13.345, 24.58 (Nérée) ; Odyssée 17.140 (Protée) ; Odyssée 13.96 (Phorkys). Selon Perpillou (1973, p. 248), l'adjectif *ἄλιος* n'est pas utilisé « pour ceux qui vivent de la mer ou travaillent sur la mer, car ils lui sont extérieurs, et loin d'en être issus, ils y vont : *ἄλιος* exprime une dépendance à l'égard de la mer, origine, possession, partie d'un tout ».

filles, les Néréides (6 occ.)¹¹, et, d'autre part, dans celle du nom du sable (1 occ.)¹². Le second, εινάλιος (avec allongement métrique de la syllabe initiale¹³), est utilisé comme qualificatif de noms d'animaux (3 occ., oiseaux et phoques)¹⁴. Les deux adjectifs apparaissent au sein de séquences phraséologiques spécifiques déterminant un référent animé, cantonné à des personnages divins bien précis pour ἄλιος et à des animaux pour εινάλιος. Elles ont un fonctionnement discursif très figé (par ex., fonction de marquage de la filiation pour la séquence θυγάτηρ ἄλιου γερόντος située systématiquement après la coupe penthémimère). Dans la majorité des occurrences (76%), les syntagmes appartiennent à la structure actancielle du verbe (actants syntaxiques sujet, complément direct ou indirect). Enfin, ces deux adjectifs dérivés revêtent l'acception de 'mer côtière' majoritairement actualisée par leur base ἄλς dans l'épopée : c'est bien sur la zone littorale qu'on trouve sable, phoques et oiseaux et que Nérée et ses filles apparaissent aux hommes.

Dans le corpus eschyléen, ἄλιος et ἐνάλιος apparaissent en fonction d'épithète des noms de la vague τὸ κῦμα (1) et du cap (2, 3) pour le premier, et du détroit ὁ πόρος (4) pour le second :

- (1) (Χορός) φεύγειν ἀνέδην διὰ κῦμ' ἄλιον, / κέλσαι δ' Ἄργους γαῖαν (*Suppliantes* 14-15)
« Fuir de tout son être sur la vague marine et aborder sur la terre d'Argos. »
- (2) (Χορός) τὸν ἀμφίζευκτον ἐξαμείνας / ἀμφοτέρας ἄλιον / πρῶνα κοινὸν αἶας. (*Perses* 130-132) « [Xerxès] a franchi le cap marin en joignant les deux bords des deux continents. »
- (3) (Χορός) νᾶσοί θ' αἶ κατὰ πρῶν' / ἄλιον περικλυστοί / τᾷδε γὰρ προσήμεναι (*Perses* 879-881) « Et les îles baignées par la mer, le long du cap marin, sont situées près de cette terre. »
- (4) (Ἄγγελος) ἐνταῦθα πέμπει τούσδ', ὅπως, ὅταν νεῶν / φθαρέντες ἐχθροὶ νῆσον ἐκσφῶζοῖατο / κτείνοιεν εὐχείρωτον Ἑλλήνων στρατόν, / φίλους δ' ὑπεκσῶζοιεν ἐναλίων πόρων. (*Perses* 450-453) « [Xerxès] les envoie là, afin que, si des ennemis naufragés se réfugiaient dans l'île, ils pussent massacrer l'armée des Grecs alors facile à soumettre tout en sauvant les leurs des détroits marins. »

Bien que ces séquences ne soient pas attestées sous cette forme dans le corpus homérique, elles peuvent néanmoins être rapprochées d'autres unités phraséologiques épiques dans lesquelles le génitif ἄλός complète les noms du flot τὸ κῦμα et du détroit ὁ πόρος¹⁵. Dans ces cooccurrences, les

¹¹ Voir *Iliade* 18.86 ; *Odyssée* 24.47, 24.55 (ἀθανάτησ' ἀλίησιν) ; *Iliade* 18.139 (ἀλίησι κασιγνήτησι) ; *Iliade* 18.432 (ἀλλάων ἀλιάων) ; *Iliade* 24.84 (ἄλαι θεαί).

¹² Voir *Odyssée* 3.38 (ἐπὶ ψαμάθοις ἀλίησι). L'adjectif παράλιος « situé près de la mer » (1 occ.) est attesté chez Eschyle dans un emploi similaire (ἀνὰ τὰν παραλίαν ψάμμον « sur le sable du bord de mer », *Prométhée* 573).

¹³ Voir Perpillou 2005, p. 275.

¹⁴ Voir le phoque (εἰναλίω παρὰ κήτεϊ, *Odyssée* 4.443), le cormoran (κορῶναι/εἰνάλια, *Odyssée* 5.66-67), la sterne (εἰναλίη κήξ, *Odyssée* 15.479, voir Perpillou 2005, p. 274).

¹⁵ Voir *Iliade* 6.136 ; *Odyssée* 12.68 ; 12.259 ; 22.387. Ces syntagmes ne sont pas attestés dans le corpus eschyléen.

lexies τὸ κῦμα et ὁ πόρος entretiennent un rapport méronymique avec le nom de la mer ἄλς. L'emploi de l'adjectif correspondant en (1) et en (4) relève alors d'une adaptation syntaxique et métrique de la séquence épique.

Néanmoins, les quatre séquences ainsi formées ne réfèrent plus à des personnages mais à des lieux au sein de récits mettant en scène la fuite des Danaïdes (1), le passage de la flotte perse (2) et sa défaite à Salamine (4) ou encore situant, dans un catalogue, différentes îles égéennes soumises par Xerxès (3). Celles-ci désignent ainsi une 'mer côtière', à l'exception de (1) qui évoque la mer de la navigation, autre emploi répertorié de ἄλς dans l'épopée et dans la tragédie (Sorba 2010, p. 307-311 ; Sorba 2008, p. 144). En outre, aucun profil syntaxique spécifique ne se détache dans le corpus eschyléen : dans les séquences (1) et (3), l'adjectif ἄλιος apparaît dans un GP circonstant alors qu'en (2) et en (4), le syntagme contenant l'adjectif se présente comme un actant syntaxique du verbe. Sur le plan énonciatif, les séquences apparaissent dans les parties narratives chantées (1, 2, 3) ; elles ont majoritairement une fonction référentielle¹⁶, comme dans l'épopée.

2.2 Base θάλασσα : θαλάσσιος

Dans le corpus homérique, l'adjectif θαλάσσιος apparaît dans la séquence θαλάσσια ἔργα (μεμήλει/μέμηλεν) « (s'occuper de)s travaux de la mer » (2 occ.), toujours placée après la coupe trochaïque, ce qui tend à en faire une unité phraséologique figée. Elle désigne, de manière périphrastique et métaphorique, l'art de la navigation, ignoré des Arcadiens (*Iliade* 2.614, description, catalogue des vaisseaux), et l'activité des cormorans (*Odyssée* 5.67, description de l'île de Calypso). L'adjectif conserve le sémantisme de la base θάλασσα. En tant que terme non marqué, elle peut en effet s'employer dans des contextes de navigation et de pêche animale. La séquence se présente comme une collocation à fonction référentielle.

Dans le corpus eschyléen, l'adjectif θαλάσσιος est également employé comme épithète (6, 7), mais aussi de manière substantivée pour désigner les marins (5) :

(5) (Χορός) πεζούς γὰρ τε καὶ **θαλασσίους** / λινόπτεροι κυανώπιδες / νᾶες μὲν ἄγαγον, ποποῖ
(*Perses* 558-560) « Fantassins et marins, les navires aux voiles de lin et à l'aspect sombre les ont emmenés, hélas ! »

(6) (Προμηθεύς) κεῖται **στενωποῦ πλησίον θαλασσίου** / ἰπούμενος ρίζησιν Αἰτναίαις ὑπο
(*Prométhée* 364-365) « Il est étendu près d'un détroit marin, comprimé par les racines de l'Etna. »

¹⁶ Les séquences phraséologiques à *fonction référentielle* se distinguent des séquences à *fonction discursive* qui servent à structurer l'organisation textuelle, des séquences à *fonction interpersonnelle* qui apparaissent dans un contexte dialogal ainsi que des *routines sémantico-rhétoriques*, énoncés stéréotypés renvoyant à des fonctions rhétoriques spécifiques (expliquer, persuader etc.). Pour une typologie des séquences phraséologiques, voir Tutin 2014, p. 30-34.

(7) (Προμηθεύς) **θαλασσίαν** τε γῆς τινάκτειραν **νόσον** / ἢ τρίκροον αἰχμὴν τὴν Ποσειδῶνος σκεδᾶι (*Prométhée* 924-925) « Il chassera le fléau marin qui ébranle la terre, la lance à trois pointes de Poséidon. »

Employé seul, l'adjectif substantivé actualise le sens générique de la base θάλασσα (5) grâce au système d'opposition dans lequel il entre (terre / mer). Comme épithète, il est associé de manière spécifique à des lexies aux référents non animés comme στενωπός « détroit » en (6) et νόσος « fléau » en (7). Sur le plan syntaxique, la séquence appartient à la valence verbale (5, 7) ou s'intègre dans un GP circonstant (6, πλησίον). Enfin, θαλάσσιος apparaît dans un environnement textuel narratif (expédition de Xerxès en (5), récit des malheurs de Typhée en (6), parties chantées) mais aussi au sein d'un discours de menace en (7), partie parlée). Ainsi, ces collocations référentielles peuvent participer (5, 6) ou non (7) à la progression narrative. Même si les emplois tragiques reprennent certaines propriétés des emplois épiques (noms à référent non animé, acceptions de la base), ils sont moins figés que ceux de l'épopée.

2.4 Base πόντος : πόντιος et ὑπερπόντιος

La lexie πόντιος pourrait représenter *a priori* une innovation dans le corpus eschyléen. En effet, elle n'est pas attestée dans le corpus épique homérique et Eschyle y recourt beaucoup plus fréquemment (14 occ.) qu'aux autres lexies de notre étude d'un sémantisme pourtant très proche. La lexie πόντιος apparaît exclusivement en fonction d'épithète ; le nom ainsi qualifié est cependant à chaque fois différent, ce qui produit une séquence unique d'un point de vue morpho-syntaxique (voir tableau 2).

	<i>La séquence appartient à la structure actancielle</i>
nominatif (4 occ.)	ὁ πόντιος ξεινός ; πόντιος κλύδων ; πόντιος μυχός ; πόντιαί τ' ἀγκάλαι
accusatif (2 occ.)	πόντιον ἄλσος ; Ἄϊδην πόντιον
génitif (1 occ.)	ποντίων τε κυμάτων ἀνήριθμον γέλασμα
datif (2 occ.)	ποντίοις δάκεσι ; πλαγαῖσι ποντίαισιν
	<i>La séquence est dans un circonstant (GP ou non)</i>
génitif GP (2 occ.)	ποντίας ἀκτῆς ἐπι ; ἔκ ποντίας δρόσου
datif seul (2 occ.)	ἄταισι ποντίαισιν ; βαρίδεσσι ποντίαις
datif GP (1 occ.)	ποντίῳ πρὸς κύματι

Tableau 2 : Classement morpho-syntaxique des séquences à collocatif πόντιος

La seule base à laquelle πόντιος est associé à deux reprises est le nom du flot τὸ κῶμα. Néanmoins, la séquence ainsi formée apparaît tantôt dans un GP en fonction de circonstant (8), tantôt dans un GN en fonction de complément du nom (9) :

(8) (Έτεοκλής) τί οὖν ; ὁ ναύτης ἄρα μὴ 'ς πρῶραν φυγῶν /πρύμνηθεν ἤϊρε μηχανὴν σωτηρίας,
/νεὸς καμούσης **ποντίῳ πρὸς κύματι** ; (*Sept contre Thèbes* 208-210) « Eh quoi ! Est-ce
donc en fuyant de la proue à la poupe que le marin trouve une stratégie de salut, alors que le
bateau souffre face à la vague marine ? »

(9) (Προμηθεύς) ὦ δῖος αἰθήρ καὶ ταχύπτεροι πνοαί, / ποταμῶν τε πηγαί, **ποντίων τε κυμάτων**
/ ἀνήριθμον γέλασμα, παμμῆτορ τε γῆ / καὶ τὸν πανόπτην κύκλον ἡλίου καλῶ.
(*Prométhée* 88-90) « Ô Éther divin et vents aux ailes rapides, sources des fleuves et sourire
innombrable des vagues marines, terre mère de tous les êtres et cercle du soleil qui voit tout,
je vous invoque ! »

À première vue, la lexie entre difficilement dans le cadre d'une séquence phraséologique.
Néanmoins, le caractère très codifié du morceau textuel dans lequel la séquence apparaît - énoncé
de type gnomique (8) et invocation des éléments (9) - pourrait constituer un indice de sa nature
phraséologique.

Par ailleurs, malgré l'hétérogénéité des constructions syntaxiques des séquences à collocatif
πόντιος, celui-ci s'associe exclusivement à une base dont le référent est non humain (inanimé ou
êtres merveilleux). Ces séquences peuvent être classées selon un critère lexical permettant de
déterminer les champs sémantiques des associations privilégiées. Un premier groupe rassemble les
noms concrets désignant un constituant ou une partie de la mer, τὸ κῦμα (8, 9) et ὁ κλύδων
« vague » (*Prométhée* 431-432), ὁ μυχός « golfe » (*Prométhée* 839-841), ἡ δρόσος « eau »
(*Euménides* 903-906) et ἡ ἀκτὴ « rivage » (*Perses* 447-449). L'emploi comme collocatif de τὸ κῦμα
- emploi commun avec ἄλς, voir (1) - repose sur un rapport méronymique entre un élément et ses
parties. C'est un emploi non attesté par les données homériques qui ne présentent jamais une
cooccurrence du nom de la mer πόντος avec un nom de l'un des éléments constitutifs de la mer. De
fait, la forme du génitif singulier πόντου en fonction de complément déterminatif, pour lequel
l'emploi de l'adjectif dérivé πόντιος aurait pu constituer une substitution syntaxique, est aussi très
rare dans les épopées¹⁷. Quant aux séquences épiques désignant le rivage de la mer, elles utilisent
les noms de la mer ἄλς ou θάλασσα, mais jamais πόντος¹⁸. Cet emploi d'un dérivé de πόντος pour
qualifier la zone du littoral est donc une innovation par rapport au corpus homérique¹⁹.

¹⁷ Voir *Iiade* 8.479 où le génitif πόντου complète τὸ πείραρ « la limite » et *Iiade* 2.145 où il est apposé ἡ θάλασσα.
Pour une explication de ces faits voir Sorba 2010, p. 424.

¹⁸ Voir par ex., les séquences homériques désignant le rivage de la mer qui associent les noms de la mer ἄλς et θάλασσα
aux noms du rivage ὀρήθις et ἡ ῥηγμίν (voir Sorba 2014). De plus, πόντος se rencontre à plusieurs reprises dans un
contexte actualisant l'acception 'haute mer' et l'opposant à une autre lexie désignant la zone côtière (voir, par ex.,
Iiade 1.349-350 et 23.125).

¹⁹ Cette extension d'emploi touche également chez Eschyle la base πόντος (voir Sorba 2008, p. 140).

Néanmoins, chez Eschyle, l'adjectif πόντιος est aussi employé dans des environnements textuels similaires à ceux dans lesquels le substantif πόντος apparaît majoritairement chez Homère, à savoir des contextes où la mer est présentée comme le lieu de la navigation et des dangers²⁰. La lexie πόντιος qualifie ainsi :

- le « domaine » sur lequel ont vogué les navires de Xerxès (*Pe.* 111 : πόντιον ἄλσος) ;
- les « navires » eux-mêmes (*Pe.* 554 : βαρίδεσσι ποντίαις) ;
- les « coups » reçus par la flotte grecque (*Pe.* 906 : πλαγαῖσι ποντίαισιν) et les « malheurs » qui s'en sont suivis (*Pe.* 1037 : ἄταισι ποντίαισιν) ;
- la « mort » qui n'a pas épargné les troupes au retour de Troie (*Ag.* 667 : Ἄιδην πόντιον) ;
- les « monstres » (*Pr.* 583 : ποντίοις δάκεσι) et les « bras » qui les nourrissent (*Ch.* 587-588 : πόντιαί τ' ἀγκάλαι / κνωδάλων).

Dans les épopées homériques, ces associations lexicales ne sont pas attestées, mais l'environnement textuel du nom πόντος comprend des lexies synonymes qui permettent la même actualisation par afférence (par ex. ναῦς « navire », ἀπόλλυμαι « périr », μεγακήτης « rempli de monstres », πολλὰ ἄλγεα « nombreuses souffrances »). Ainsi, les emplois de πόντιος chez Eschyle reposent en partie sur des environnements textuels similaires à ceux qui se rencontrent dans les épopées pour πόντος, la base dont il est dérivé.

La dernière occurrence de πόντιος (10) recouvre un emploi très spécifique qui ne rentre dans aucune des deux catégories proposées ci-dessus pour le classement des associations lexicales privilégiées :

- (10) (Χορός) πικρὸς λυτὴρ νεικέων ὁ πόντιος / ξεῖνος ἐκ πυρὸς συθείς / θηκτὸς σίδαρος
(*Sept contre Thèbes* 941-943) « Cruel arbitre de leurs querelles [fut] l'étranger venu de la mer, le fer qui sort aiguisé du feu. »

La lexie est utilisée pour exprimer la provenance du métal qui a servi à forger les épées avec lesquelles les deux frères se sont entretués. Elle revêtirait alors une valeur toponymique pour désigner le Pont-Euxin et ses gisements de fer très réputés dans l'Antiquité²¹. Cette interprétation est ici soutenue par le jeu poétique sur les sonorités (ὁ πόντιος ξεῖνος « l'étranger venu de la mer » / ὁ πόντος εὔξεινος « la mer du Pont-Euxin (*litt.* hospitalière) »). Si l'emploi toponymique de la base

²⁰ Dans les épopées homériques, les sèmes afférents /navigation/ et /danger/ sont certes actualisés dans le sémème des quatre noms de la mer (ἄλς, ἑλίς, ἑλίς, ἑλίς), mais l'étude exhaustive des occurrences montre un emploi privilégié de πόντος dans ces deux contextes (voir Sorba 2010, p. 418-432).

²¹ Voir Bresson 2008, p. 149. Eschyle emploie d'ailleurs la base πόντος seule pour désigner la mer du Pont-Euxin (*Perses* 877). L'emploi toponymique est le seul conservé par l'adjectif πόντιος en grec moderne (« originaire du Pont »).

πόντος n'est pas inconnu dans les épopées²², elle est seulement attestée dans le composé Ἑλλήσποντος « Hellespont ».

Dans le corpus eschyléen, la lexie πόντιος a fourni la formation hypostatique ὑπερπόντιος « qui est au-delà de la mer ». Les séquences dans lesquelles ὑπερπόντιος apparaît appartiennent à la valence du verbe (groupe sujet en (12) et groupe COD en (11)) :

(11) (Χορός) νῦν δ' ἐπικεκλομένα / Δῖον πόρτιν **ὑπερ-** / **πόντιον** τιμάρ' (*Suppliantes* 40-42)
« Et maintenant après avoir appelé le jeune veau issu de Zeus, mon défenseur qui est au-delà de la mer... »

(12) (Χορός) πόθῳ δ' **ὑπερποντίας** / φάσμα δόξει δόμων ἀνάσσειν. (*Agamemnon* 414-415)
« Et à cause du désir, le fantôme de celle qui est [désormais] au-delà de la mer semblera régner sur ce palais. »

Le collocatif ὑπερπόντιος est associé des bases nominales ayant pour référent un être humain, Ἐραφῆος en (11) et Ἡλένη en (12), à la différence du simple πόντιος et plus généralement des autres adjectifs de notre étude. Le syntagme prépositionnel ὑπὲρ πόντου - correspondant à la formation hypostatique ὑπερπόντιος - est attesté dans l'*Odyssée* (13.257), mais il sert à indiquer la distance entre deux îles, Ithaque et la Crète (τηλοῦ ὑπὲρ πόντου « à l'autre bout des mers »). Même s'ils semblent se correspondre, syntagme prépositionnel (SP) et forme hypostatique relèvent de deux domaines différents, celui de la syntaxe et celui du lexique : le SP exprime la circonstance d'un procès quand l'adjectif construit sur ce SP exprime une qualité ou une essence²³. Ainsi, Eschyle combine les deux éléments déjà utilisés par Homère, mais sous une forme et dans un emploi différents : ὑπερπόντιος qualifie alors un être animé et non les circonstances d'un procès.

2.4 Base πέλαγος : πελάγιος

Le cas de l'adjectif πελάγιος est doublement inédit par rapport aux autres lexies de notre étude. En effet, il n'est pas attesté dans le corpus homérique pour une raison métrique car il est impossible à utiliser dans un hexamètre dactylique ; en outre, c'est le seul à servir d'épithète à un nom de la mer (ἄλς) :

(13) (Ἄγγελος) οἰμωγή δ' ὁμοῦ / κωκύμασιν κατεῖχε **πελαγίαν ἄλα** (*Perses* 426-427) « Une plainte mêlée de gémissements envahissait l'étendue marine. »

²² Voir, dans l'*Illiade*, les syntagmes désignant la mer d'Icare (2.145 : πόντου Ἰκαρίου) et la mer de Thrace (23.230 : Θρηϊκίον κατὰ πόντον).

²³ Voir à ce propos Rousseau 2003, p. 170.

- (14) (Ἄγγελος) ἔδραν γὰρ εἶχε παντὸς εὐαγῆ στρατοῦ, / ὑψηλὸν ὄχθον ἄγχι πελαγίας ἀλός
(*Perses* 466-467) « Il se tenait en une place dégagée offrant une vue sur toute l'armée, une hauteur escarpée près de l'étendue marine. »

Dans les deux extraits, la séquence contenant *πελάγιος* apparaît dans le récit du *Messenger* narrant la déroute de la flotte perse à Salamine : elle assure ainsi une fonction référentielle dans la progression narrative. Syntactiquement, les deux occurrences ne présentent pas le même profil : en (13), la séquence appartient à la structure actancielle du verbe (accusatif complément), tandis qu'en (14), elle se trouve dans un GP au génitif. Cette séquence composée de deux lexies *a priori* sémantiquement redondantes s'inscrit dans un environnement textuel déployant ce procédé : dans le même vers en (13), se produit une répétition lexicale à valeur intensive οἰμωγῆ/κώκυμα « gémissement, lamentation » ; on retrouve le même phénomène en (14) avec ὑψηλὸν/ὄχθον « haut/hauteur ». Enfin, la séquence d'Eschyle est moins inédite qu'elle n'y paraît car elle se présente comme une variation syntaxique de la combinaison lexicale de ἄλς et de *πέλαγος*, attestée dans le syntagme homérique ἀλὸς ἐν πελάγεσσι « sur l'étendue de la mer »²⁴.

3. Conclusion

Notre étude des adjectifs ἄλιος, ἐνάλιος, θαλάσσιος, πόντιος, ὑπερπόντιος et *πελάγιος* montre que le matériau épique a été largement réinvesti dans les tragédies d'Eschyle. Cependant, aucun emploi direct n'est attesté puisque les séquences ne dupliquent pas littéralement un modèle épique. En revanche, Eschyle propose une variation syntaxique des modèles relevés chez Homère : ainsi, par exemple, ἄλιος remplace le génitif homérique ἀλὸς dans la détermination du nom du flot (τὸ κῦμα) et *πελάγιος* se substitue au syntagme épique ἀλὸς ἐν πελάγεσσι pour qualifier le nom de la mer ἄλς. L'apparition de l'adjectif *πελάγιος* dans la langue tragique ne repose donc pas sur une innovation sémantique (sa base *πέλαγος* est attestée chez Homère dans la même association lexicale avec ἄλς), mais seulement sur la possibilité métrique de le faire entrer dans le vers tragique (ce que le schéma métrique du vers épique lui interdisait).

En revanche, la présence de l'adjectif πόντιος dans les tragédies d'Eschyle constitue une innovation par rapport au matériau épique. La lexie peut certes actualiser les mêmes traits sémantiques que sa base πόντος chez Homère (où elle désigne la mer de la navigation et des dangers), mais elle a élargi son sens en adoptant l'acception de 'mer côtière', usuellement actualisée par les noms de la mer ἄλς et θάλασσα (et par leurs dérivés). De fait, l'élargissement du sens de

²⁴ Voir *Odyssée* 5.335 (récit de la théophanie d'Ino-Leucothée). Notre traduction tente de rendre compte de l'idée d'immensité spatiale actualisée dans les emplois homériques de *πέλαγος* (Sorba 2010, p. 401-410). Nous conservons cette traduction « étendue marine » pour les séquences eschyléennes qui prennent racine dans la phraséologie homérique.

πόντιος (et de πόντος) dans le corpus eschyléen provoque un chevauchement sémantique des lexies les unes avec les autres (par ex., ἄλιος et πόντιος ont en commun de qualifier τὸ κῦμα). Dès lors, comment distinguer les lexies sémantiquement très proches les unes des autres ?

L'étude des profils syntaxiques des lexies révèle un fait saillant concernant θαλάσσιος, la seule utilisée pour désigner des êtres humains, en l'occurrence les marins. Tous les autres adjectifs renvoient à des référents non animés ou non humains. L'analyse des profils lexicaux indiquent également la prédilection des adjectifs ἄλιος et ἐνάλιος dans la détermination de toponymes et l'emploi unique de πελάγιος comme collocatif de la base ἄλς. Aucun élément spécifique n'a pu être dégagé des profils énonciatifs : toutes les collocations dans lesquelles se rencontrent les lexies de notre étude assurent une fonction référentielle au service de la progression narrative (la majorité d'entre elles (60%) apparaissent d'ailleurs dans les parties parlées).

Par conséquent, dans les tragédies, les lexies du champ de la 'mer' maintiennent certaines acceptions spécifiques qui permettent encore de les distinguer les unes des autres. Enfin, la reprise systématique avec variation, fût-elle infime, des modèles attestés chez Homère est une manière pour le poète de mettre à la fois à distance et en miroir la langue tragique avec la langue épique.

Bibliographie

ALAUX Jean, *Lectures tragiques d'Homère*, Paris, Belin, 2006.

BLUMENTHAL Peter, « Profil combinatoire des noms. Synonymie distinctive et analyse contrastive », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 112, 2, 2002, p. 115-138.

BLUMENTHAL Peter, « Sciences de l'homme vs sciences exactes : combinatoire des mots dans la vulgarisation scientifique », *Revue française de linguistique appliquée*, 12, 2, 2007, p. 15-28.

BRESSON Alain, *L'économie de la Grèce des cités (fin VI^e-I^{er} siècle a. C.)*, Paris, A. Colin, 2008.

CHANTRAINE Pierre, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck, 1979.

DUHOX Yves et MORPURGO DAVIES Anna (dir.), *A Companion to Linear B: Mycenaean Greek Texts and their World*, vol. 2, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2011.

HOEY Michael, *Lexical Priming. A New theory of Words and Language*, Londres-New York, Routledge, 2005.

NOVAKOVA Iva et SORBA Julie, « L'émotion dans le discours. À la recherche du profil discursif de *stupeur* et de *jalousie* », dans P. Blumenthal, I. Novakova, D. Siepmann (éd.), *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, Francfort sur le Main, Peter Lang, 2014, p. 161-173.

PERPILLOU Jean-Louis, *Les substantif grecs en -εύς*, Paris, Klincksieck, 1973.

PERPILLOU Jean-Louis, « Hypostases homériques », *Revue de Philologie*, 79, 2, 2005, p. 267-277.

- RASTIER François, *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, H. Champion, 2011.
- ROUSSEAU Nathalie, *Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique*, Thèse de doctorat dactylographiée, Paris IV, 2003.
- Lexikon des frühgriechischen Epos (LfgrE)*, B. Snell (éd.), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979-.
- SORBA Julie, « La mer tragique et l'héritage homérique. Étude des lexèmes ἄλς, θάλασσα, πέλαγος et πόντος dans les tragédies d'Eschyle », dans M. Furno, A. Canellis (éd.), *L'Antiquité en ses confins. Mélanges en l'honneur de Benoît Gain*, ELLUG, Grenoble, 2008, p. 139-149.
- SORBA Julie, *Le vocabulaire de la mer en latin, grec ancien et indo-aryen ancien*, Thèse de doctorat dactylographiée, École Pratique des Hautes Études, IV^e section : Sciences historique et philologique, Paris, 2010.
- SORBA Julie, « Le rivage de la mer ou la ligne des brisants ? Vie et mort du lexème grec ῥηγιῶν », dans D. Ablali, S. Badir, D. Ducard (dir.), *Documents, textes, œuvres : perspectives sémiotiques*, Rennes, PUR, 2014, p. 249-261.
- Thesaurus Linguae Graecae Canon of Greek Authors and Works*, L. Berkowitz et K.A. Squitier (éd.), New York/Oxford, OUP, 1990, 3^e éd.
- TUTIN Agnès, « La phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques : des collocations aux routines sémantico-rhétoriques », dans A. Tutin, F. Grossmann (éd.), *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext*, Rennes, PUR, 2014, p. 27-44.
- TUTIN Agnès et GROSSMANN Francis, *Les collocations. Analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt, 2003.

Résumé / abstract

L'étude propose de décrire, dans les tragédies d'Eschyle, les séquences phraséologiques, héritées ou non du corpus épique, incluant des lexies du champ de la 'mer' (les adjectifs ἄλιος, ἐνάλιος, θαλάσσιος, πόντιος, ὑπερπόντιος et πελάγιος). Son objectif est non seulement de comprendre les évolutions de ces unités, mais aussi d'appréhender le traitement de la synonymie dans ce champ. À l'interface de la syntaxe et de la sémantique, l'analyse des lexies intègre également la description de leurs propriétés discursives dans une approche du sens comme un produit global de l'énoncé. Enfin, elle permet d'apprécier la virtuosité poétique d'Eschyle qui remodèle sans cesse le matériau épique.

In this study of lexical semantics in the Aeschylus' tragedies, we describe the phraseologic units which include some words referring to the 'sea' (especially the adjectives ἄλιος, ἐνάλιος, θαλάσσιος, πόντιος, ὑπερπόντιος and πελάγιος). We try to understand, on the one hand, how and

why the sequences used by Homer change and, on the other hand, how and why another units, not found in the epic corpora, are used in Aeschylus' tragedies. Afterwards, we propose to explain how work the synonymous links between these words. Thus, we approach the meaning as a global product of the utterance, analyzing the syntactic, lexical and enunciative levels. Finally, the poetic brilliance of Aeschylus, who reinvent consistently homeric legacy, can be observed through this study.

Mots-clés / key-words (*From Homer to Aeschylus : lexical variations about the sea*)

sémantique lexicale, mer, Eschyle, Homère, ἄλιος, θαλάσσιος, πόντιος, πελάγιος.

lexical semantics, sea, Aeschylus, Homer, ἄλιος, θαλάσσιος, πόντιος, πελάγιος.